AccueilRevenir à l'accueilCollectionLa correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856Collection1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salonsCollection1850 (31 mai-18 octobre) : Une posture politique et publique à établirItemVal-Richer, Mercredi 2 octobre 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven

Val-Richer, Mercredi 2 octobre 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

Académies, Conditions matérielles de la correspondance, Politique, Relation François-Dorothée, Réseau social et politique

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet. []

Présentation

Date1850-10-02

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote 2852, AN: 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 13

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, Mercredi 2 oct 1850

Je vous dirai bien peu de chose ce matin. Je viens de causer trois heures. J'en ferai encore autant dans la journée. Tout cela vous reviendra demain. J'ai vos deux lettres. Je ne suis jamais trop riche.

Je reçois la réponse de Villemain. L'Académie me laisse, pour mon retour, toute la latitude que je voudrai ; mais il est clair qu'elle a envie que je ne tarde pas trop. Je serai à Paris dans les huit derniers jours de ce mois. Je comptais y être vers le 10 novembre. J'avancerai de quinze jours. Grand plaisir. Mais soyez sûre que sauf mon plaisir, il ne me convient pas de paraître impatient d'être à Paris. L'Académie est un très bon motif de retour.

Villemain m'écrit une lettre charmante. J'en ai une de Duchâtel triste. Comme il peut être triste. Il a de bonnes vendanges en perspective. Parfaitement sensé et spirituel, selon sa coutume.

Je ne comprends rien aux Ellice. Je commence à croire qu'il y a, dans l'intérieur de cette famille, sur l'amitié de Marion pour vous, quelque chose de plus sérieux que nous ne savons, quelque grand orage domestique. Je ne m'explique pas Marion autrement. Il faut de la tragédie pour que ce ne soit pas très ridicule.

Nous verrons Radowitz à l'œuvre. Il me paraît de ceux à qui l'œuvre ne va guère, l'œuvre en chef et responsable. Les esprits actifs confus et faux, se sauvent à la faveur de la critique et des promesses. C'est quand il faut entrer dans la lumière, et l'action que leur vice éclate. Adieu, Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Mercredi 2 octobre 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1850-10-02

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 22/11/2025 sur la plate-forme EMAN : https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3541

Informations éditoriales

Date précise de la lettreMercredi 2 oct. 1850

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 11/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Val A: ches menres; 2000 1850 2852

Le vous divai bien peu ch chora le matris. Je vient de laurer trais heure. Jan ferni encore autout dans la journie. Tour ula vous revious ra demanis. Jai vos deup lettres. Je ne bui jamai, trop riche.

Le recois la reponse de Millemonin. Mantemir some laisse, pour onon notour, toute la latitule que je voudrai; mais il ou clair qu'elle a curie que je ne tapele par trop. Le lepai a Paris Dans le, huit derniers jours de ce mois. le comptoir y Are vers le 10 hovombre. L'avancerai de quinze jours. Grand plaisis. mais Joyez d'ure que, l'auf mon plaisis, il ne me convient pa, le parvitre impatient d'être à l'avis. L'healais est em tre, bun motif de ratour. Ville main mé crit eme lettre charmants.

Son ai une de Buchatel, triste . Comme il peut être triste . Il a de bonner vandanger en perspective . Parfaitement dense ce Spiritual, delon de contieme.

à croine quit y a , don l'interious de cette

famile, dus l'amitie de marin pour une, quelque chore de plus délireup que nous ne lavour, quelque quant s'any domestique. Il no adopplique par marion outrement. Il fame de la tragédie pour que ce ne voit que tre vidicule.

Now verson habourty a locuve . It me parent de course à qui l'œuvre ne va quire, l'actif de la favour de la confer se faux de l'action de la favour de la coitez me l'est qui de faux de la lemisse de la coitez me l'est qui de la leur vice delate.

aries, aries.